PORTFOLIO

GIRAUD Lilou

Lilou GIRAUD

Télephone : 06 31 04 96 21
Mail : grd.lilou@gmail.com



Jeune diplômée en architecture à l'École Spéciale d'Architecture, je recherche un poste au sein d'une agence d'architecture afin de poursuivre ma formation et de confronter ma pratique à de nouveaux projets.

Je m'intéresse à une architecture en dialogue avec son territoire, qui prend en compte son environnement, ses ressources et les savoir-faire qui le caractérisent. Sensible aux enjeux de résilience et de durabilité, je cherche à développer des projets capables de s'adapter à leur contexte tout en répondant aux besoins de ceux qui les habitent.

Curieuse et désireuse d'en apprendre davantage, j'aime comprendre les différentes échelles du projet, du détail constructif et de la matérialité jusqu'aux enjeux urbains et territoriaux. Je souhaite aujourd'hui continuer à apprendre et à enrichir ma pratique à travers de nouveaux projets et de nouvelles expériences.

EXPERIENCES

Janvier 2025 - Juin 2025

Martin Duplantier Architectes, Paris 2
Réalisation de documents graphiques pour des dossiers de concours avec Adobe Illustrator.
Participation à la phase APS et réalisation de plans de logements et de parkings.
Participation aux réunions hebdomadaires et échanges avec l'équipe sur l'avancement des projets.
Réalisation et mise en page de plans de vente destinés aux clients.

Février 2024

Arch2o, Annecy
Réalisation de plans de logements.
Participation au suivi de chantier et observation de l'avancement des travaux.
Réalisation d'une études de faisabilité pour un projet
Réalisation et retouche de documents graphiques avec Adobe Photoshop.

Janvier 2023 - Février 2023

A26, Paris 15
Découverte et compréhension des principes et contraintes liés aux ERP.
Réalisation de plaquettes informatives pour des projets d'architecture intérieure, avec sélection et référencement des matériaux adaptés.
Modification et mise à jour de plans en fonction des besoins des projets.
Participation aux visites de chantier et observation de l'avancement des travaux.

Janvier 2022 - Février 2022
Stage ouvrier

Louis Dunoyer, Poisy
Découverte des métiers de la menuiserie et de la charpente, en atelier et sur chantier.
Participation au montage de cuisines et de placards.
Réalisation d'une poutre en bois lamellé-collé courbé.
Préparation et mise en peinture d'éléments en bois destinés à la charpente.
Réalisation de panneaux de construction.
Participation aux différentes étapes de fabrication et aux visites de chantier.

EDUCATION

Septembre 2024 - Juillet 2026

Master d'architecture - Domaine d'étude « territorialiser »
École Spéciale d'Architecture, Paris 14

Septembre 2021 - Juillet 2024

Licence d'architecture
École Spéciale d'Architecture, Paris 14

Juillet 2021

Baccalauréat - Spécialités Mathématiques, Physique-Chimie et Arts plastiques
Lycée Saint Joseph, Thônes

COMPETENCES

Archicad, Autocad, Révit, Sketchup, Twinmotion, Lumion, Illustrator, Indesign, Photoshop, Qgis, Excel

SOMMAIRE

1.

Vivre en palier p.5
Logements collectifs

2.

Workshop Bois p.11
Scène musicale

3.

Lisière vivante p.15
Logements étudiants

4.

Construire avec les tremblements p.25
Ateliers et halle d’exposition

1. VIVRE EN PALIER

Site : 41°08’38.5”N 8°36’05.7”O, à Fontainhas à Porto
Enseignant : Angela Ka Ki LEE
Semestre : L3S2
Programme : Logements collectifs

Habiter et faire quartier
Situé dans le quartier historique de Fontainhas, à Porto, ce projet de logements collectif réinvente la façon dont les habitants interagissent entre eux et avec leur environnement urbain. En s’insipirant de la riche tradition des quartiers vivants et communautaires de Porto, l’architecture du bâtiment met l’accent sur le partage, la convivialité et la vie collecttive.

Le projet propose un ensemble de logements, associé à une maison des jeunes et de la culture. L’objectif était de ne pas créer uniquement de nouveaux logements, mais également de proposer un lieu capable de répondre aux besoins du quartier et de favoriser les rencontres entre ses habitants.

Habiter le seuil
Le contexte portugais a nourri ma réflexion sur la manière d’habiter et sur la relation entre architecture et vie sociale. À Porto, les limites entre l’espace privé et l’espace public sont souvent poreuses. Les seuils, les entrées et les espaces devant les logements deviennent des lieux de passage, mais aussi de rencontre et d’échange. La rue peut ainsi devenir une véritable extension de l’espace domestique et collectif.

Cette observation m’a amenée à intégrer au projet des espaces intermédiaires entre les logements et l’espace public. Les circulations, paliers et coursives sont pensés comme de véritables lieux de vie, favorisant les interactions entre habitants.

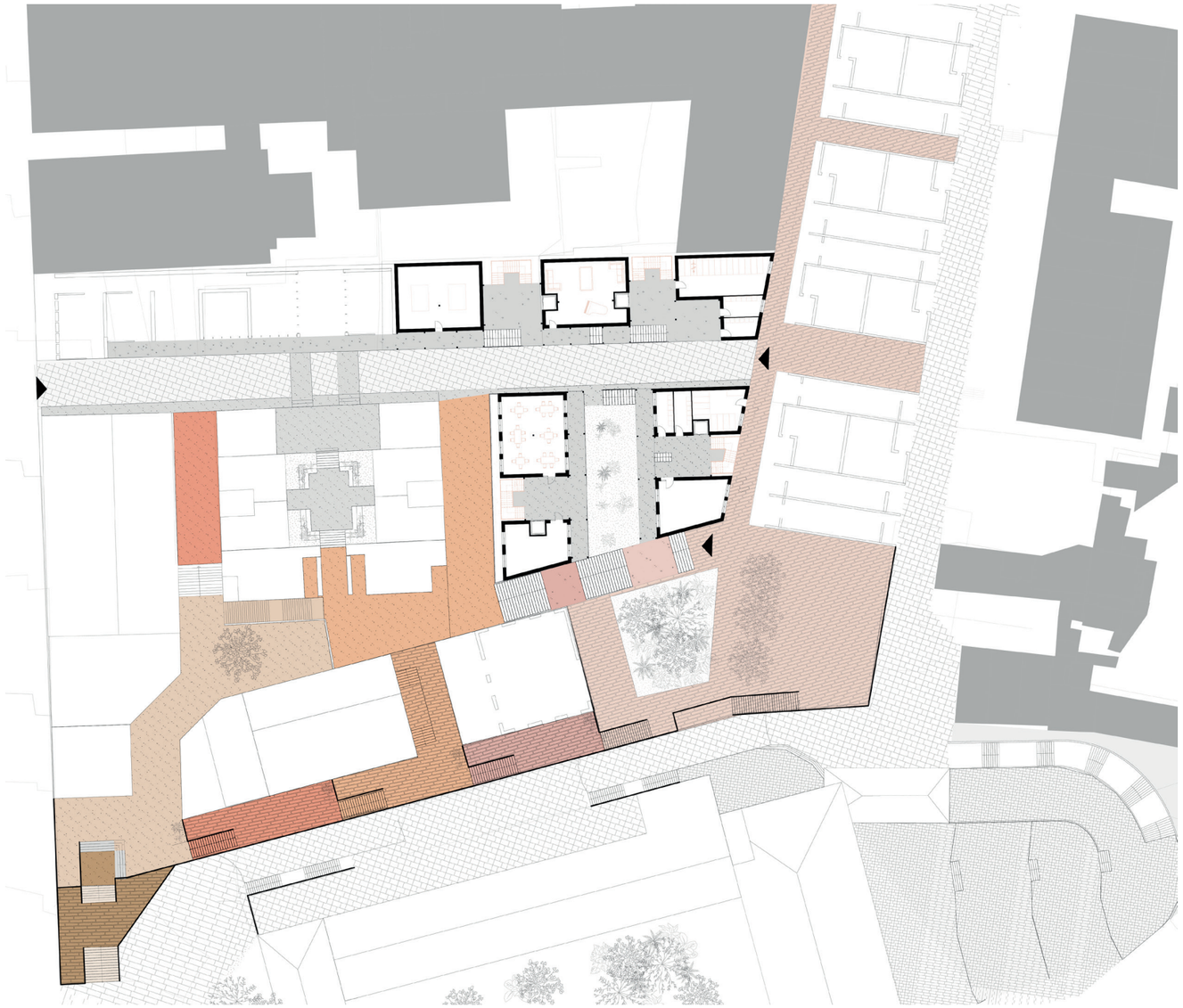
Les paliers se prolongent par des coursives extérieures, qui desservent les logements tout en créant des espaces de rencontre informels, où les habitants peuvent se croiser, échanger et s’approprier progressivement leur environnement. Ces coursivent offrent également des vues sur le jardin partagé et favorisent une relation plus ouverte entre les habitants.

Au rez-de-chaussée, plusieurs équipements communs viennent compléter les logements : local vélos, laverie et salle commune. Ces espaces répondent aux besoins du quotidien tout en multipliant les occasions de rencontre et en encourageant une appropriation collective du bâtiment.

S’inscrire dans le contexte
Le projet cherche également à s’inscrire dans le contexte historique de Fontainhas, en conservant une échelle adaptée au quartier et en privilégiant une intervention contemporaine mais discrète. Le choix de matériaux tels que la pierre et le bois participe à établir un dialogue avec l’architecture locale et à favoriser une intégration sensible du projet dans son environnement.

À travers cette réflexion, le projet propose une manière d’habiter fondée sur la proximité et le partage, où les espaces de transition deviennent de véritables espaces de vie. Les logements ne sont plus pensés comme des unités isolées, mais comme les éléments d’un ensemble qui entretient une relation continue avec ses habitants et avec le quartier.

Le projet répond ainsi simultanément aux enjeux de densification et de convivialité urbaine, en proposant une architecture où les limites entre le logement, les espaces communs et la rue deviennent plus ouvertes et plus poreuses.



Plan RDC



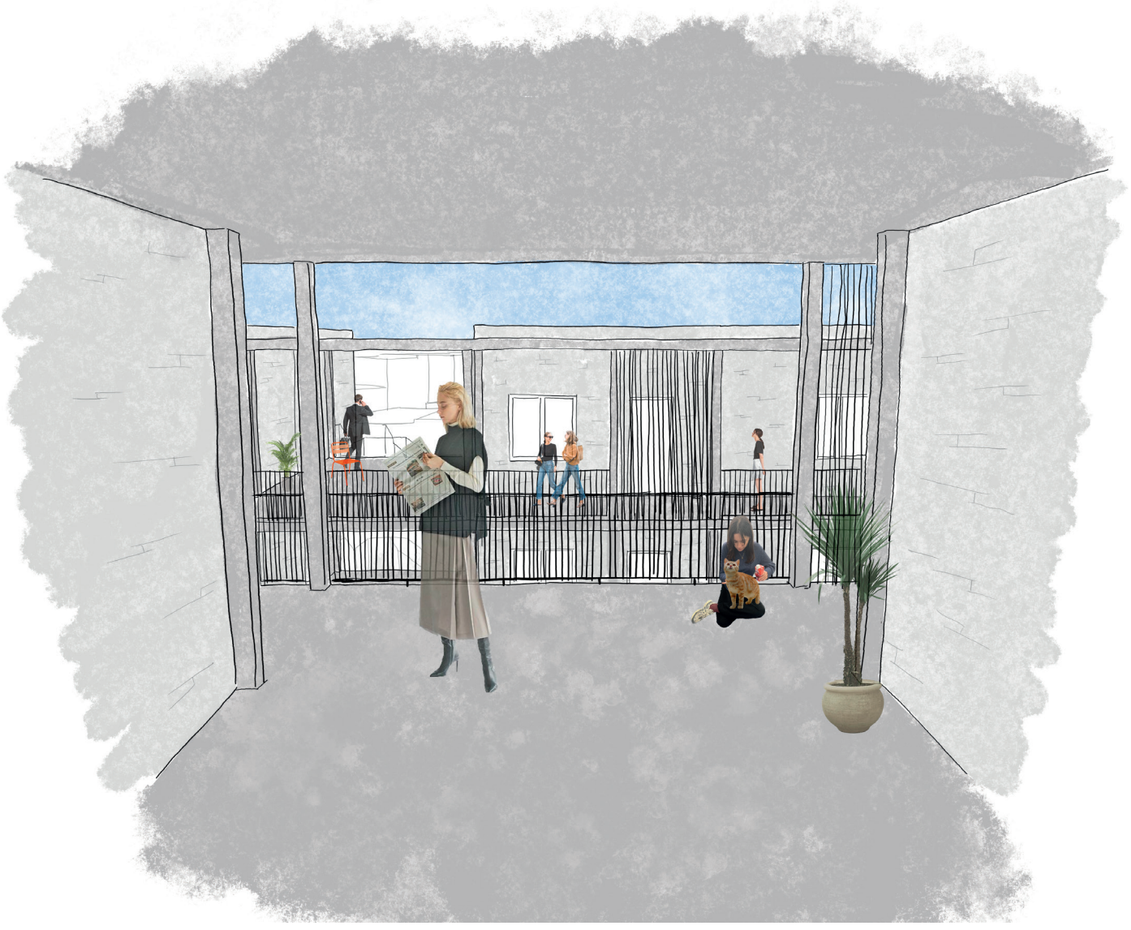
Plan R+1 des logements



Coupe perspective vue sur le jardin partagé



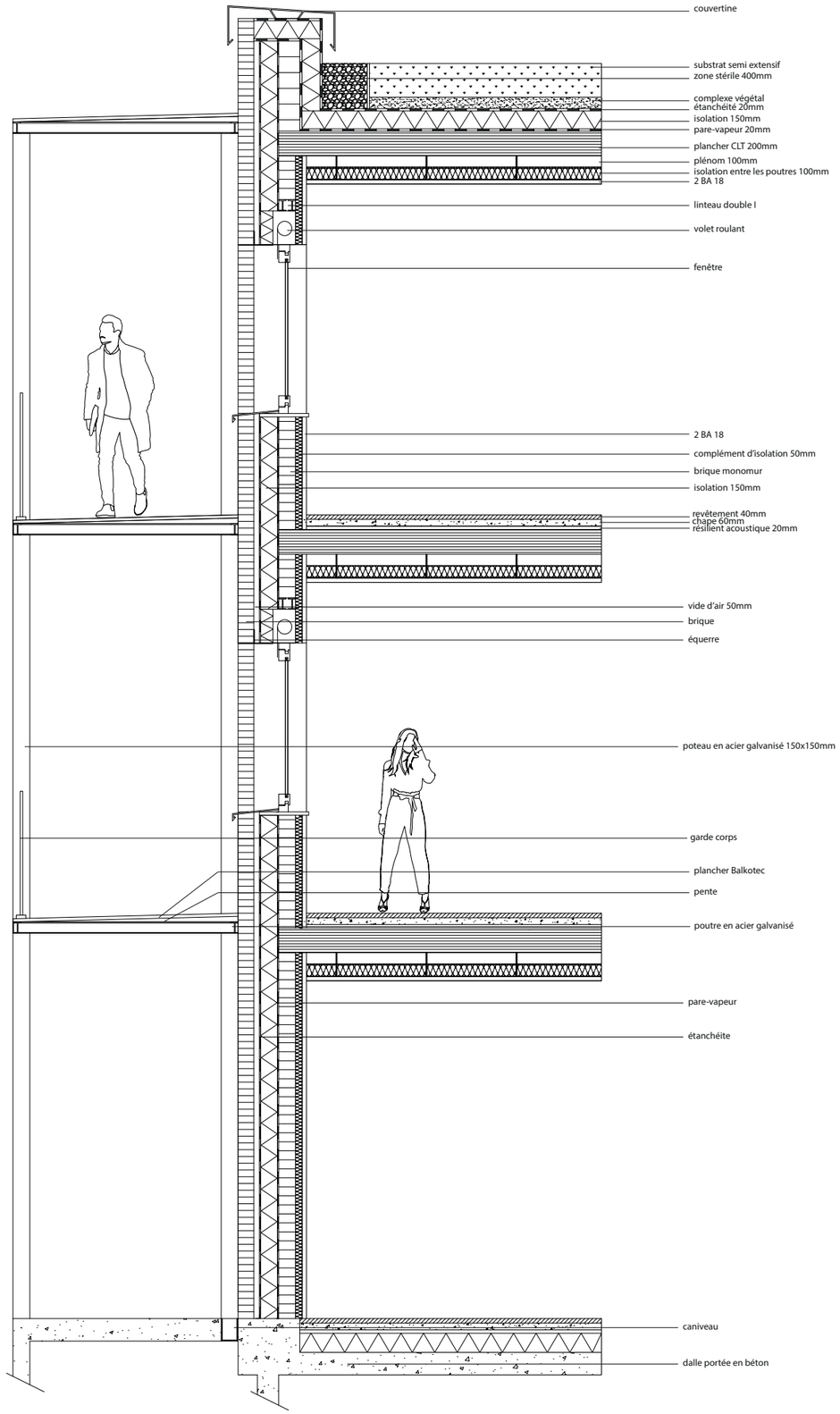
Élévation



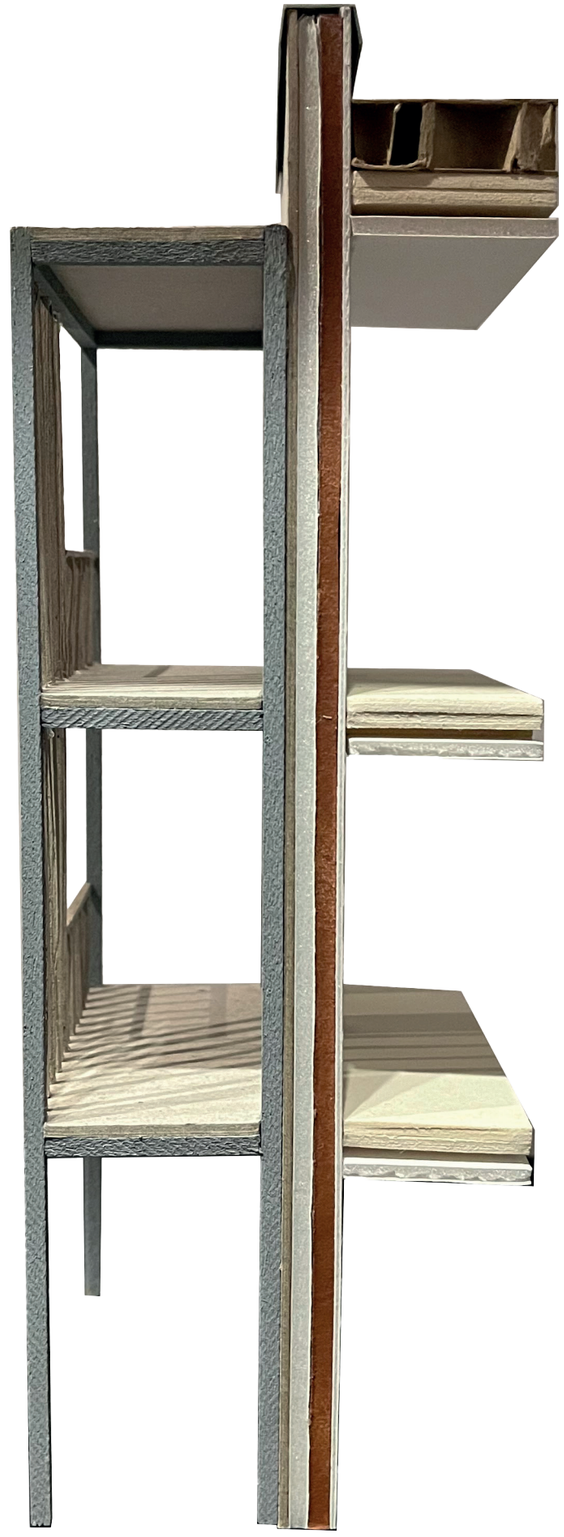
Ambiance des paliers communs



Ambiance du jardin commun avec les coursives voisines



Coupe de rive



Maquette





Photos de la maquette

2. WORKSHOP BOIS

Site : 48°50’14.4”N 2°19’51.5”E, à l’École Spéciale d’Architecture à Paris
Enseignant : Ursula BIUSO
Semestre : M1S1
Programme : Scène musicale

Dans le cadre d’un workshop intensif d’une semaine, j’ai participé à la conception et à la construction d’une scène musicale en bois, réalisée à l’échelle 1:1. Ce projet collectif nous a permis de passer rapidement de la conception à la réalisation, en confrontant nos intentions architecturales aux contraintes concrètes du chantier.

Le projet reposait sur une contrainte forte : concevoir et construire en seulement quelques jours, avec le bois comme matériau principal. Cette temporalité nous a conduits à privilégier des solutions constructives simples, efficaces et rapides à mettre en œuvre. La répartition des tâches et la coordination entre les différents membres du groupe ont été essentielles pour assurer l’avancement du chantier.

La conception s’est ainsi développée autour des questions de structure, d’assemblage et de stabilité, mais également autour de l’usage. La scène devait pouvoir accueillir des performances musicales tout en offrant un espace confortable et lisible pour les spectateurs. La forme, les proportions et l’organisation de la structure ont donc été pensées en fonction des différentes situations d’usage.

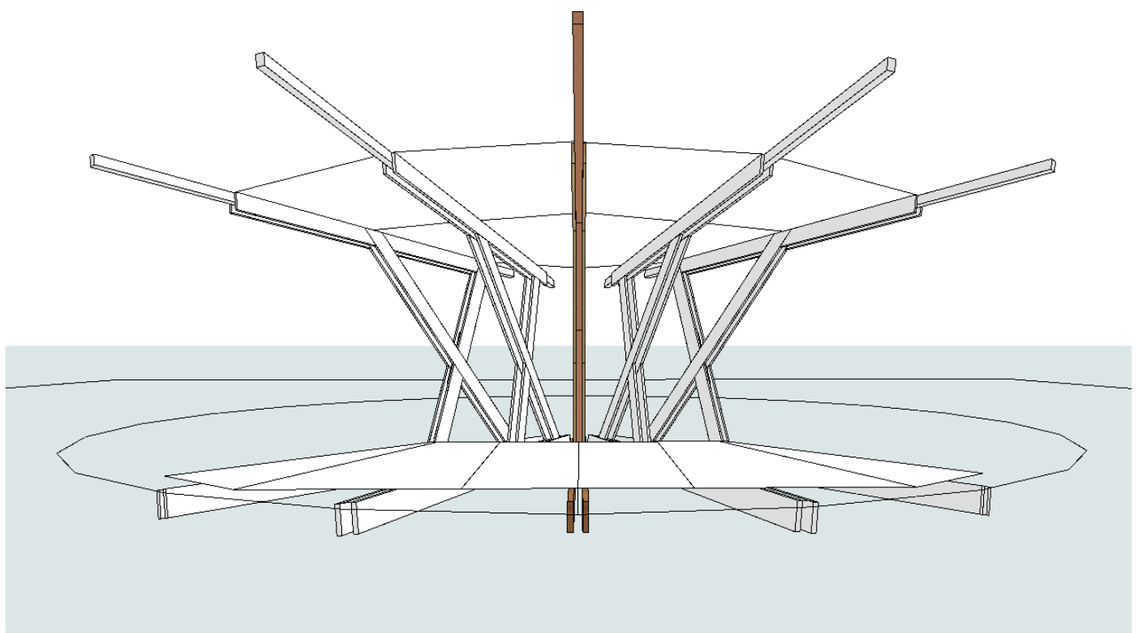
La réalisation à l’échelle réelle nous a permis d’expérimenter directement les techniques de construction en bois, de la découpe et de la préparation des éléments jusqu’à leur assemblage sur site. Le passage du dessin à la construction nous a confrontés aux écarts entre l’intention initiale et la réalité constructive, nécessitant parfois d’adapter ou de simplifier certaines solutions.

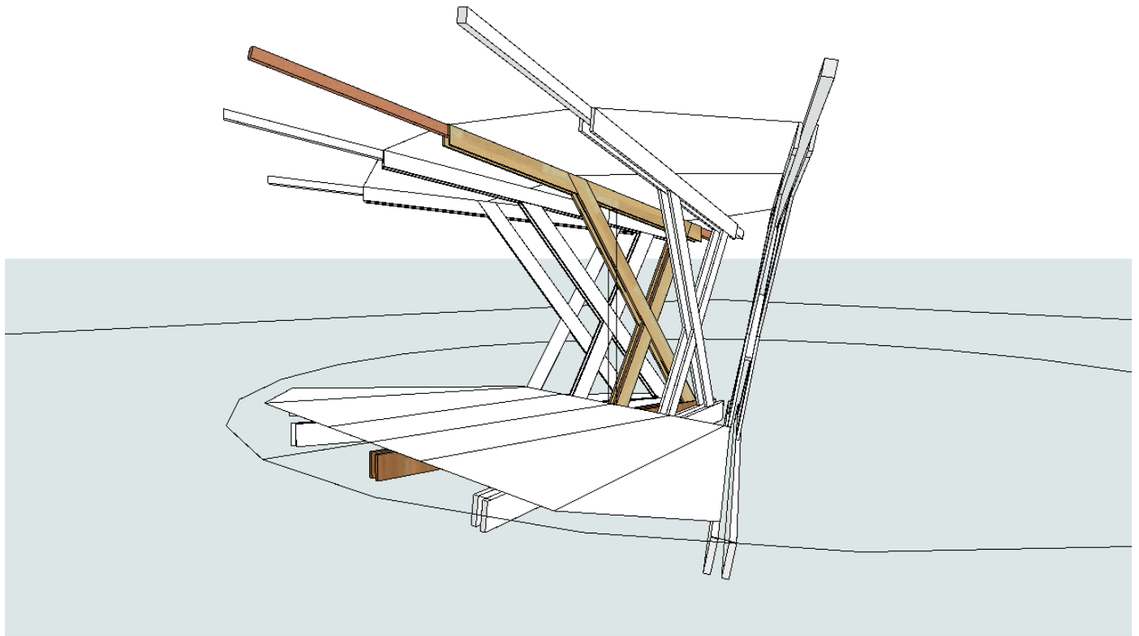
Le projet nous a également amenés à réfléchir à la modularité et au démontage de la structure. L’objectif était de concevoir une scène pouvant être remontée et adaptée à différents contextes, en limitant les pertes de matériaux et en facilitant sa réutilisation.

Ce workshop a ainsi constitué une expérience concrète du passage de la conception à la construction. Travailler à l’échelle 1:1 m’a permis de mieux comprendre les propriétés du matériau, les logiques d’assemblage et l’importance du détail constructif, tout en développant une approche plus collaborative et pragmatique du projet architectural.

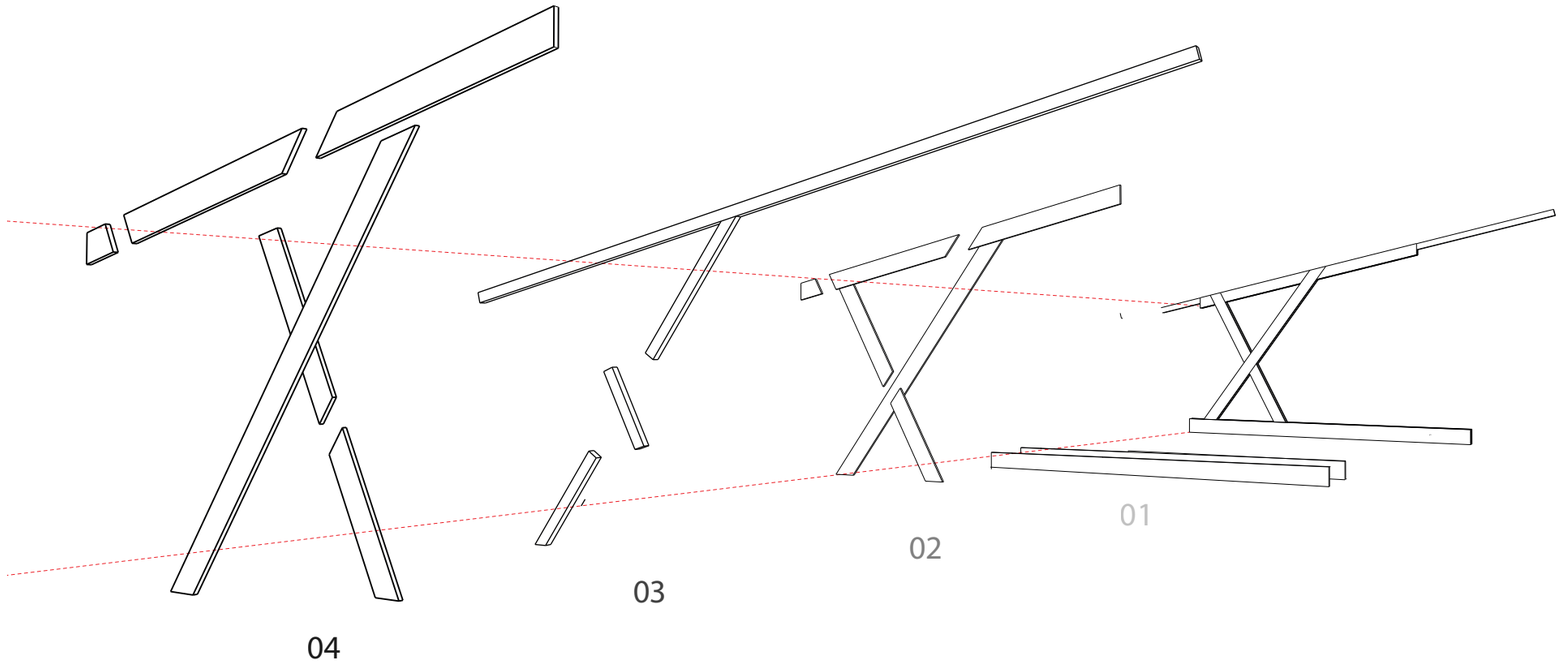


Scène musicale finale

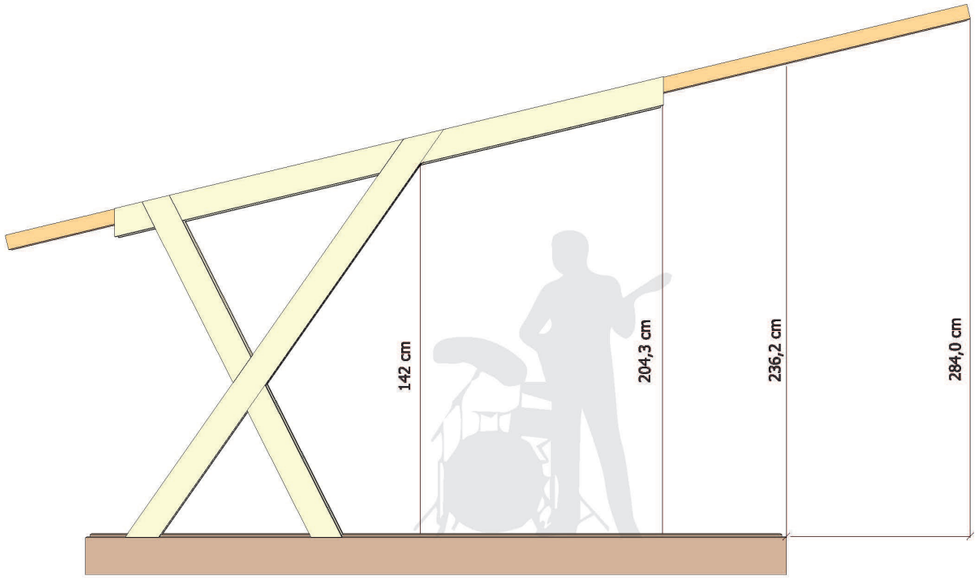


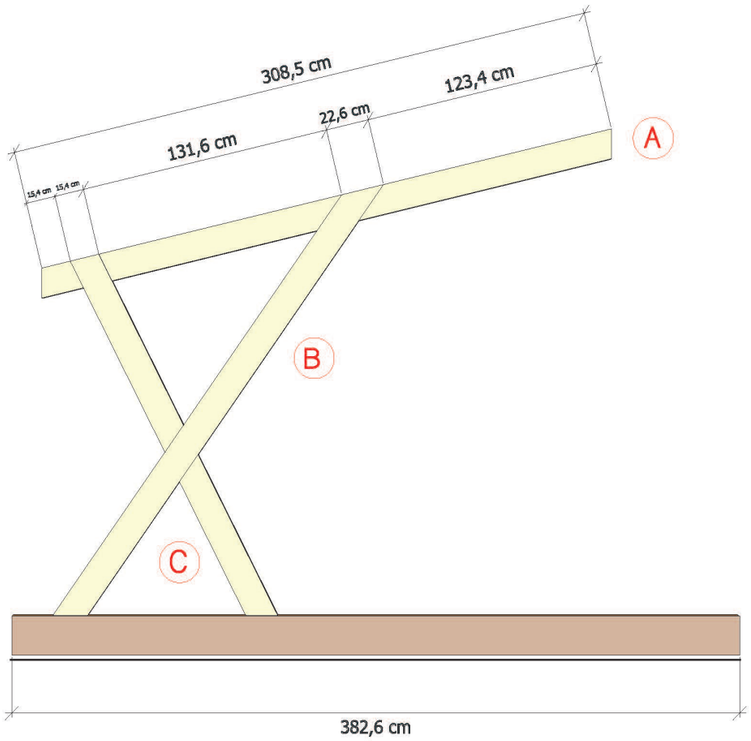


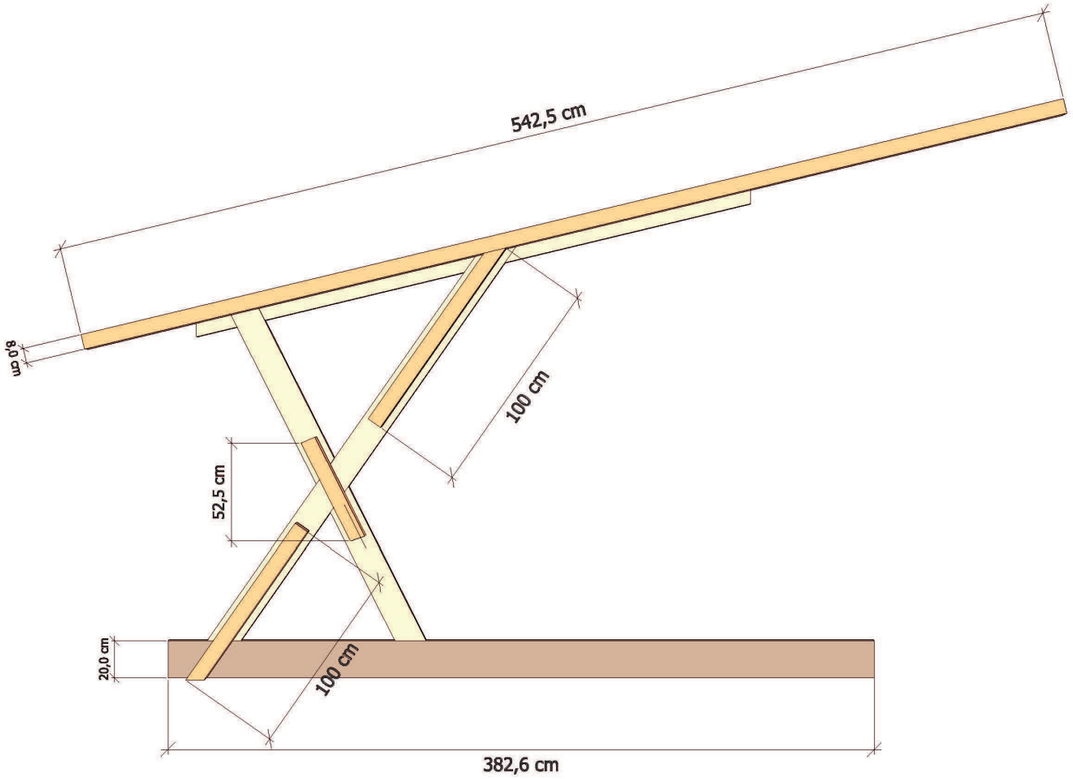
Maquette 3D



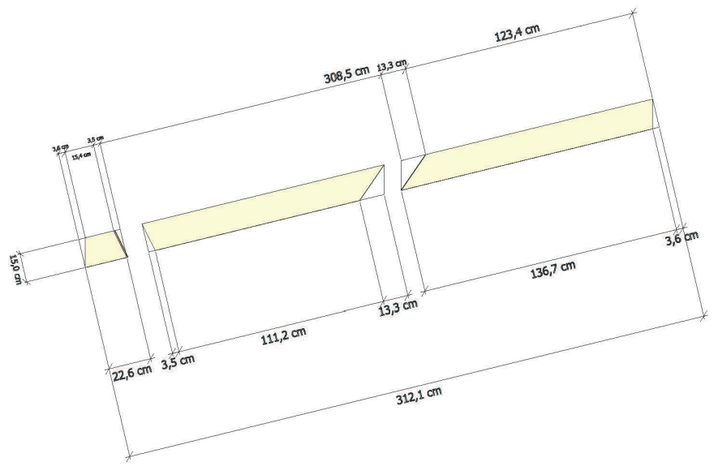
Vue éclatée de la ferme







A



Dimensions de la structure





Scène musicale en cours

3. LISIÈRE VIVANTE

Site : 48°56’20.622”N 2°22’27.419”E, à Saint-Denis à Paris
Enseignant : Antonio LAZO
Semestre : M1S1
Programme : Logements étudiants

Ré-ouvrir la Vieille Mer
Le projet urbain était un travail collectif dont l’objectif était d’intervenir sur le territoire en redonnant vie à la Vieille Mer.Autrefois présente dans le paysage, la rivière a progressivement été recouverte et intégrée au réseau urbain. Notre réflexion cherchait à redonner une place à l’eau dans la ville afin d’améliorer le cadre de vie des habitants, de lutter contre les îlots de chaleur urbains et de recréer des espaces publics plus agréables et appropriables.

À partir d’un diagnostic du territoire, nous avons identifié cinq secteurs prioritaires sur lesquels intervenir. Ces quartiers présentaient des problématiques communes : une forte imperméabilisation des sols, une faible présence du végétal et un manque d’espaces publics clairement identifiés ou appropriés par les habitants. L’objectif était donc de transformer ces contraintes en opportunités pour recréer des continuités paysagères et renforcer les usages de proximité.

Nos propositions s’appuyaient notamment sur la réouverture du cours d’eau, permettant de réintroduire l’eau et le végétal dans des secteurs fortement minéralisés. La présence de l’eau devait également contribuer à créer des îlots de fraîcheur et à améliorer le confort climatique des espaces publics. Nous avons également travaillé sur la désimperméabilisation des sols, afin de favoriser l’infiltration des eaux et de retrouver une relation plus naturelle entre le sol, l’eau et le paysage.

Dans certains secteurs, l’intervention consistait à réactiver des espaces délaissés, comme une ruelle enclavée entre des pavillons. La présence de l’eau et du paysage permettait alors de recréer une limite plus qualitative entre les espaces privés et publics, tout en donnant une nouvelle identité à ces lieux.

L’ensemble de ces interventions cherchait ainsi à construire une trame paysagère et urbaine continue, où l’eau devient un support de transformation du territoire et un vecteur de nouveaux usages. Le projet ne se limitait donc pas à la réouverture d’un cours d’eau, mais cherchait à repenser plus largement la relation entre eau, sol, végétation, espace public et habitants.

Ce travail collectif a ensuite été prolongé par une intervention architecturale individuelle,



Plan urbain avec les zones d’interventions



Plan masse du quartier Floréal Courtille- Réouverture du cours d’eau



Coupe de l’existant



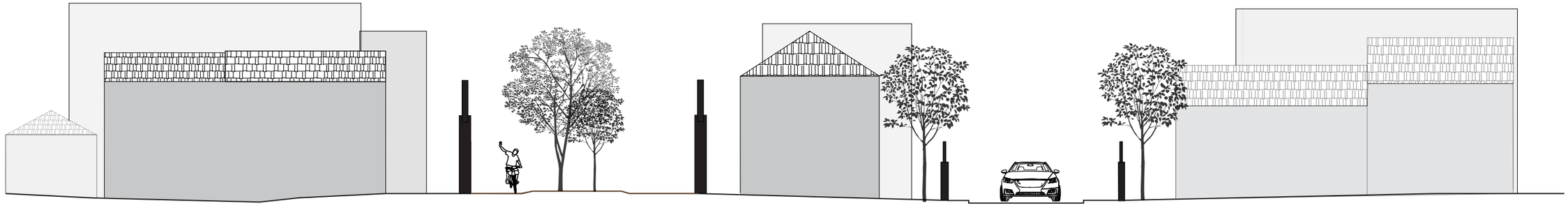
Coupe projet



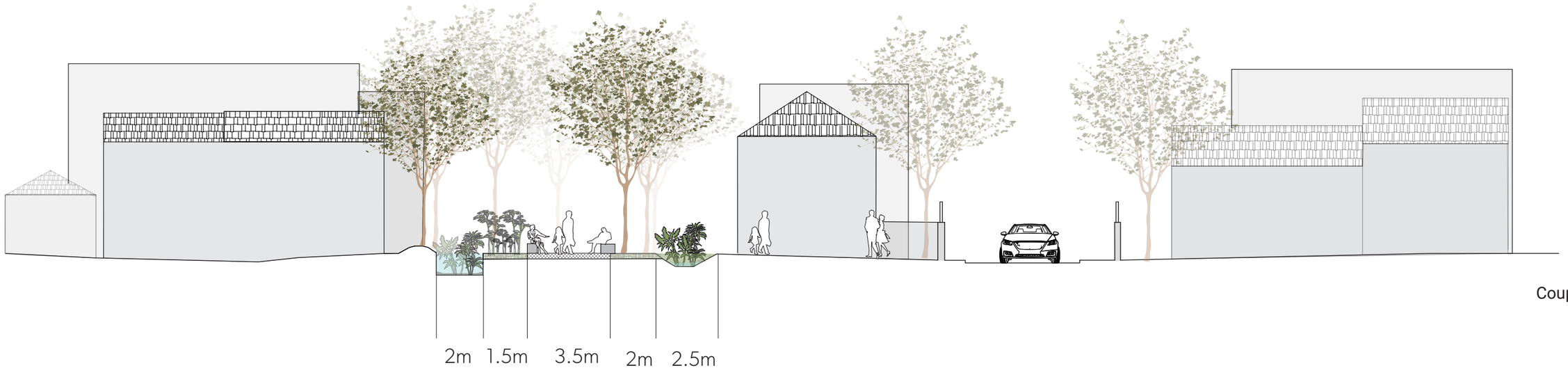
Plan masse de la rue pavillonaire - Végétalisation de la rue







Coupe de l’existant



Coupe projet

Implantation et densification
Le projet s'implante à la limite du parc, dans un contexte urbain où se mêlent pavillons et immeubles collectifs. Face au manque de logements et à la proximité de plusieurs établissements universitaires, le projet propose une densification contrôlée du tissu existant.

Certains pavillons sont démolis afin de libérer des emprises déjà urbanisées et de permettre la construction de nouveaux logements. L'intervention privilégie ainsi des terrains déjà imperméabilisés, limitant l'artificialisation de nouveaux sols et l'impact environnemental du projet.

L'aménagement du quartier cherche également à renforcer la relation entre le nouveau projet et le parc. Les espaces extérieurs sont repensés afin de créer des continuités paysagères et des liaisons piétonnes, permettant au projet de s'intégrer progressivement dans son environnement plutôt que de constituer une enclave.

Habiter ensemble
Le programme est composé de logements collectifs destinés aux étudiants, en réponse à la présence de plusieurs universités à proximité. Au-delà de la création de logements, le projet cherche à encourager les étudiants à s'approprier leur quartier et à participer à la vie locale.

Les logements sont répartis dans trois bâtiments, organisés autour d'un espace commun central. Un hall vitré dessert les différents niveaux et constitue un espace de transition entre l'extérieur et les logements. Sa transparence et sa luminosité en font également un lieu propice aux rencontres et aux interactions quotidiennes entre les habitants. Les logements sont conçus pour accueillir deux à trois étudiants. Chaque habitant dispose de sa propre chambre, tandis que les espaces de vie sont partagés, notamment la cuisine, le séjour et la salle de bain.

Cette organisation cherche à trouver un équilibre entre intimité individuelle et vie collective. Les espaces communs deviennent des lieux d'échange et de partage, favorisant les interactions quotidiennes et permettant aux étudiants de développer une forme de vie en communauté.

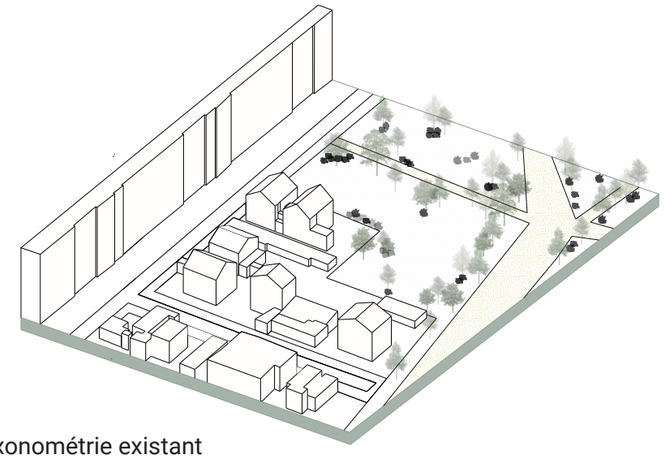
Au rez-de-chaussée, des commerces de proximité viennent compléter le programme. Ils participent à l'animation du quartier et répondent aux besoins quotidiens des habitants, tout en favorisant les déplacements de proximité et les mobilités douces, notamment pour les habitants des pavillons environnants.

À proximité, une maison individuelle existante est conservée et réhabilitée en local associatif. Plutôt que d'être démolie, elle est transformée en un lieu dédié aux étudiants, permettant l'organisation d'activités, de rencontres et de projets collectifs. Elle devient ainsi un espace d'engagement et contribue à renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté.

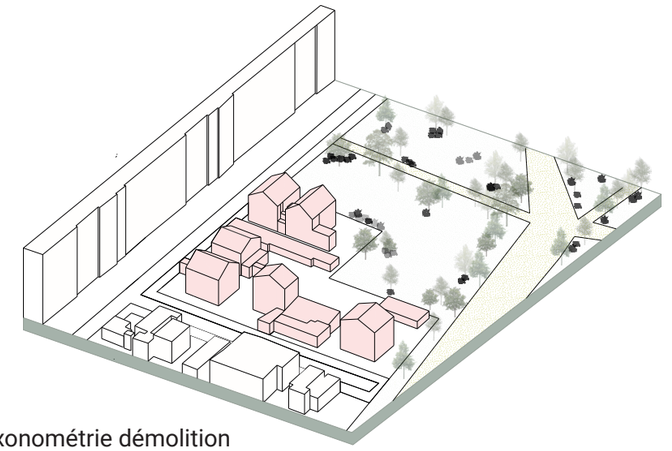
Le paysage comme espace de rencontre
Le paysage joue un rôle essentiel dans l'organisation du projet. Des cheminements piétons sont aménagés afin de relier les différents bâtiments et de faciliter les déplacements au sein de l'îlot.

Au cœur du projet, un espace central de rencontre est créé. Équipé d'assises et de pergolas, il constitue un lieu extérieur partagé, propice à la détente, aux échanges et à la convivialité. Cet espace commun devient ainsi un véritable prolongement des logements et participe à la création d'une vie collective.

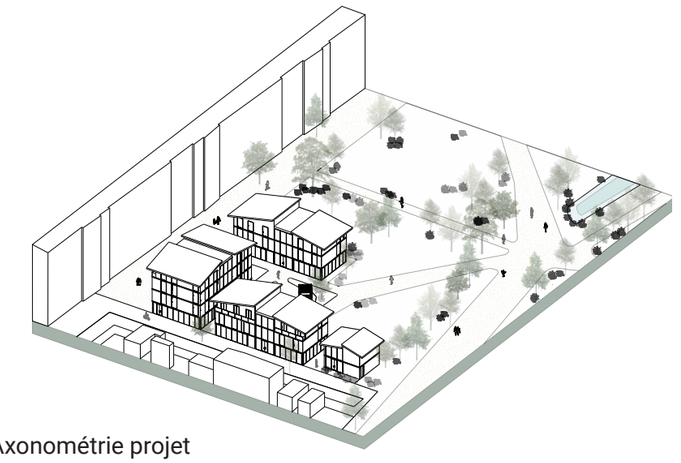
À proximité, une maison individuelle existante est conservée et réhabilitée en local associatif. Plutôt que d'être démolie, elle est transformée en un lieu dédié aux étudiants, permettant l'organisation d'activités, de rencontres et de projets collectifs. Elle devient ainsi un espace d'engagement et contribue à renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté.



Axonométrie existant



Axonométrie démolition



Axonométrie projet



Plan du RDC - Commerces de proximité



Coupe



Élévation



Ambiance des logements vue du parc



Ambiance des logements - séjour partagé

4. CONSTRUIRE AVEC LES TREMBLEMENTS

Site : 38°17’39.640”N 15°59’2.313”E, à Oppido Mamertina en Italie
Directeurs de PFE : Angela Ka Ki LEE et Théo PAGNON
Semestre : M2S2 - PFE
Programme : Ateliers d’artisans et halle d’exposition

Contruire avec le risque
Nous faisons aujourd’hui face à de nombreuses catastrophes naturelles qui fragilisent et détruisent des territoires, des villes et des habitats. Ces événements peuvent bouleverser durablement les paysages et les modes de vie des populations qui y sont confrontées. Parmi ces phénomènes, je m’intéresse plus particulièrement aux séismes, en raison de leur caractère imprévisible, brutal et profondément destructeur. En quelques secondes, un séisme peut transformer un territoire, endommager ou détruire des bâtiments.

Cette vulnérabilité me questionne en tant que futur architecte : comment construire et habiter dans un territoire soumis au risque sismique ? Comment concevoir une architecture capable de résister aux contraintes du territoire tout en restant durable, adaptée à son environnement et aux populations qui l’habitent ?

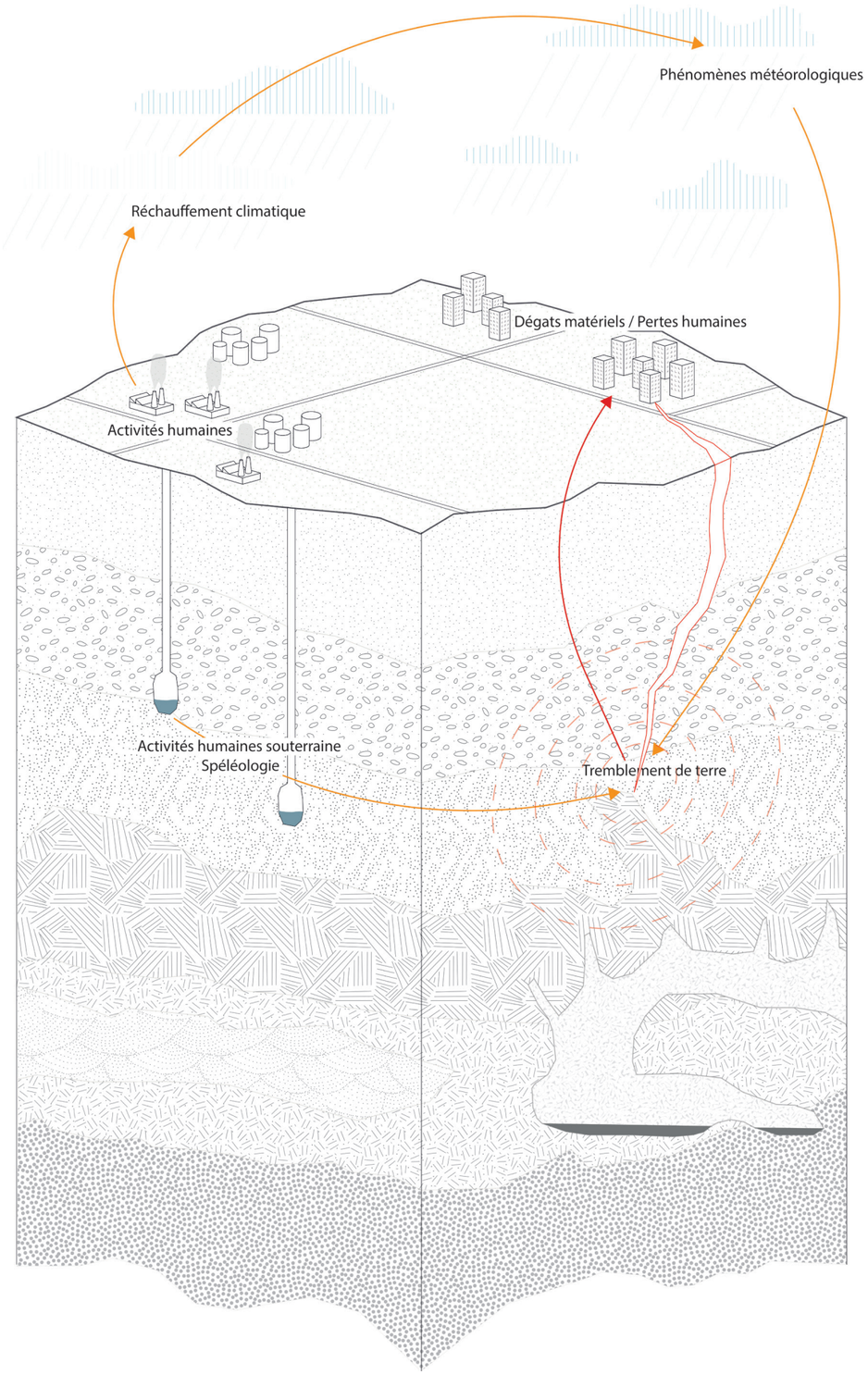
Cette réflexion prend également place dans un contexte de changement climatique, qui modifie progressivement les équilibres naturels et accentue certains phénomènes extrêmes. L’intensification des précipitations, notamment, peut entraîner une augmentation de l’érosion des sols et modifier leurs caractéristiques. Ces transformations participent à une évolution des risques auxquels les territoires sont confrontés et renforcent la nécessité de repenser nos manières de construire face aux aléas naturels.

Le génie de l’architecture locale
Je me suis alors intéressée aux architectures vernaculaires, qui constituent pour moi une source d’inspiration importante pour repenser nos manières de construire. Ces architectures, développées au fil du temps par les populations locales, ont su s’adapter à leur environnement, aux conditions climatiques et géographiques, mais également aux ressources disponibles sur place. Elles témoignent d’une connaissance fine du territoire et reposent souvent sur des savoir-faire constructifs transmis de génération en génération.

L’intérêt de ces architectures réside notamment dans leur capacité à composer avec les contraintes plutôt qu’à les subir. Elles témoignent d’une connaissance empirique du territoire et de phénomènes naturels, construite au fil du temps par l’observation et l’expérimentation. Dans les territoires exposés aux risques, cette relation entre architecture et environnement constitue une piste de réflexion pour repenser notre manière de construire et développer des formes d’habitat plus résilientes.

Ces recherches ont progressivement orienté mon PFE vers l’étude des stratégies constructives parasismiques et de leur potentiel dans une approche contemporaine de la résilience. Elles m’amènent à questionner la manière dont les connaissances issues des architectures vernaculaires peuvent contribuer à répondre aux risques auxquels les territoires sont confrontés aujourd’hui.

Dans quelle mesure l’architecture vernaculaire peut-elle constituer une réponse efficace face aux risques sismiques et inspirer une architecture résiliente dans un contexte de changement climatique ?



Axonométrie lien entre réchauffement climatique et séismes

Réinterpréter les savoir-faire
Ces savoir-faire, ces pratiques constructives et ces relations entre territoire, ressources et architecture ont nourri ma réflexion et constituent aujourd'hui le point de départ de mon intention de PFE. À travers ce projet, je souhaite explorer comment les principes issus de l'architecture vernaculaire peuvent être réinterprétés à l'aide des connaissances et des techniques contemporaines afin de concevoir une architecture durable, résiliente et adaptée aux territoires sismiques.

Mon intention est ainsi de mettre en dialogue savoir-faire traditionnels et innovation contemporaine, en considérant les savoir-faire existants comme une ressource pour imaginer de nouvelles formes d'architecture résiliente.

Un territoire exposé aux risques
Le territoire d'étude se situe en Calabre, dans le sud de l'Italie, une région particulièrement exposée aux risques naturels et qui a été marquée au cours de son histoire par plusieurs séismes majeurs et destructeurs. Sa proximité avec des zones volcaniques renforce également la vulnérabilité du territoire face aux aléas naturels. Ce contexte fait de la Calabre un territoire particulièrement intéressant pour interroger les manières de construire, d'habiter et de se préparer aux risques.

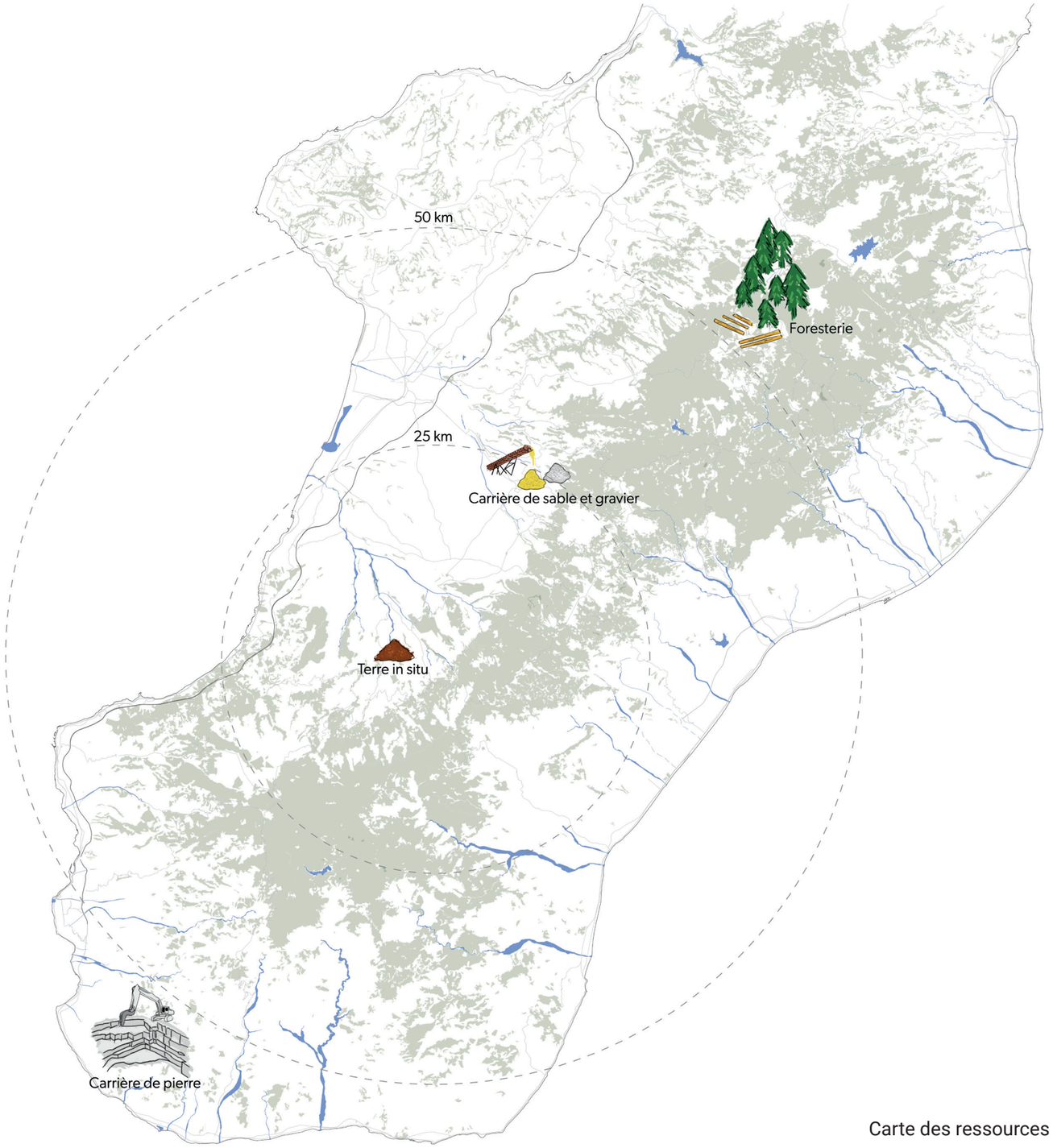
Renforcer l'autonomie du village
J'ai choisi de m'implanter dans un petit village isolé, confronté à un manque de commerces, d'infrastructures et de services. Cet isolement contribue progressivement à la fragilisation du village et à la perte de son dynamisme. Le projet cherche ainsi à répondre à cette situation en renforçant les ressources et les savoir-faire déjà présents sur le territoire.

L'objectif est de tendre vers une forme d'autonomie du village, en développant des activités capables de répondre à ses besoins tout en créant de nouveaux lieux de rencontre et de production.

Le projet s'appuie notamment sur la création d'ateliers dédiés aux artisans locaux. Ces espaces permettent à la fois de développer une activité économique et de maintenir des savoir-faire constructifs sur le territoire. Les artisans peuvent ainsi intervenir sur le bâti ancien, participer à la réhabilitation des constructions existantes, mais également prendre part à la réalisation de constructions nouvelles.

Créer un écosystème local
L'architecture devient alors un moyen de redynamiser le village tout en renforçant sa résilience. Il ne s'agit pas seulement de construire de nouveaux bâtiments, mais de créer un écosystème local capable d'entretenir, de réparer et de faire évoluer le village dans le temps, en s'appuyant sur ses ressources, ses habitants et ses savoir-faire. De plus, avant l'élaboration du projet, j'ai identifié les différents acteurs potentiels pour mon projet afin de redynamiser une économie locale dans un rayon de moins de 100 km. J'ai notamment recensé un bûcheron, une carrière de pierre, ainsi qu'une carrière de sable et de gravier.

Le projet s'appuie sur deux principes constructifs distincts, adaptés aux différentes portées et aux usages des bâtiments. Leur conception s'inspire de plusieurs systèmes constructifs vernaculaires étudiés, notamment le Kath Kuni et la Casa Baraccata, dont les principes sont réinterprétés à travers des techniques et des assemblages contemporains.



Carte des ressources



Plan masse

Le bâtiment des ateliers
Le bâtiment accueillant les ateliers reprend le principe constructif du Kath Kuni, en associant la pierre et le bois dans un système de superposition alternée. Le socle du bâtiment est ainsi constitué d'une succession d'éléments en pierre et en bois, formant une structure massive mais capable d'accompagner les mouvements du bâtiment en cas de séisme.

La pierre apporte de la masse et de la rigidité, tandis que le bois, plus souple, peut accompagner les déformations sans rompre. Cette complémentarité entre les deux matériaux permet ainsi d'améliorer le comportement de la structure face aux mouvements sismiques. Aux angles, un chaînage en bois assure la continuité des murs et contribue à renforcer leur cohésion, tout en permettant une meilleure absorption des mouvements.

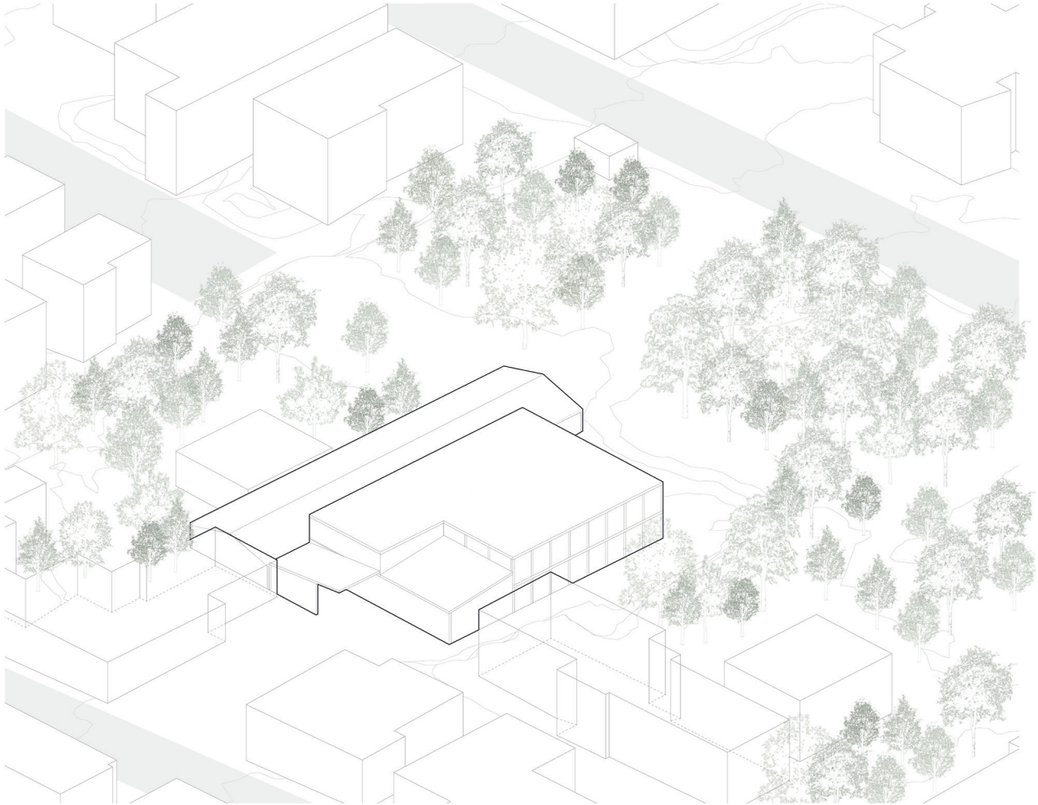
À l'étage, le système évolue vers une ossature bois plus légère. Cette réduction de la masse permet de limiter les charges appliquées à la structure et d'améliorer le comportement global du bâtiment face aux sollicitations sismiques.

La halle d'exposition
Le bâtiment accueillant la halle d'exposition s'inspire du principe constructif de la Casa Baraccata, qui associe traditionnellement une ossature en bois à un remplissage en pierre ou en terre. Ce système permet de renforcer les constructions et d'améliorer leur comportement face aux sollicitations sismiques.

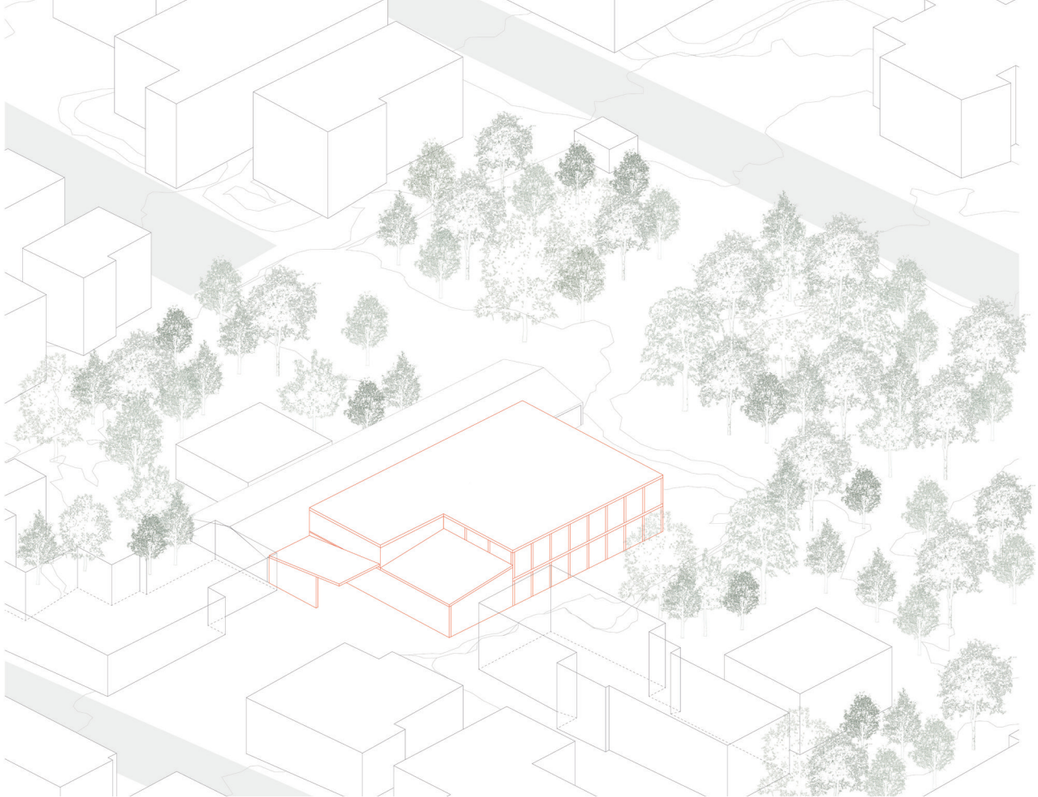
Dans le projet, ce principe est réinterprété en conservant uniquement l'ossature en bois. Le remplissage est volontairement supprimé afin de créer une halle largement ouverte sur l'extérieur. Ce choix répond à la fois aux besoins du programme et au climat méditerranéen de la Calabre, où les températures permettent de privilégier un espace ouvert, naturellement ventilé et en relation directe avec son environnement.

La structure est renforcée par des jambes de force qui permettent de reprendre les efforts horizontaux et d'assurer sa stabilité face aux mouvements sismiques. Le système vernaculaire est ainsi adapté aux contraintes du projet à travers des dispositifs constructifs contemporains, notamment des pieds articulés et des poutres moisées.

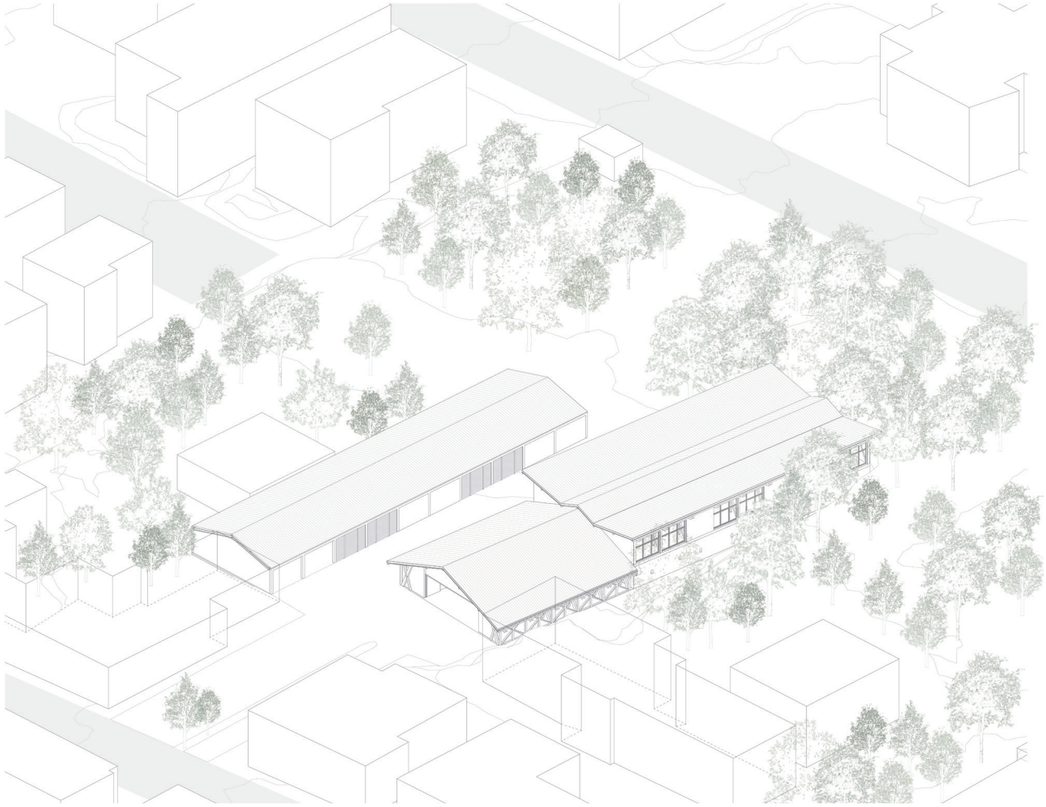
Cette réinterprétation permet de conserver le principe structurel de la Casa Baraccata tout en le transformant pour répondre aux usages et aux conditions climatiques du projet. La structure devient ainsi à la fois un élément porteur et un dispositif architectural, permettant de créer un espace ouvert, léger et adapté au territoire.



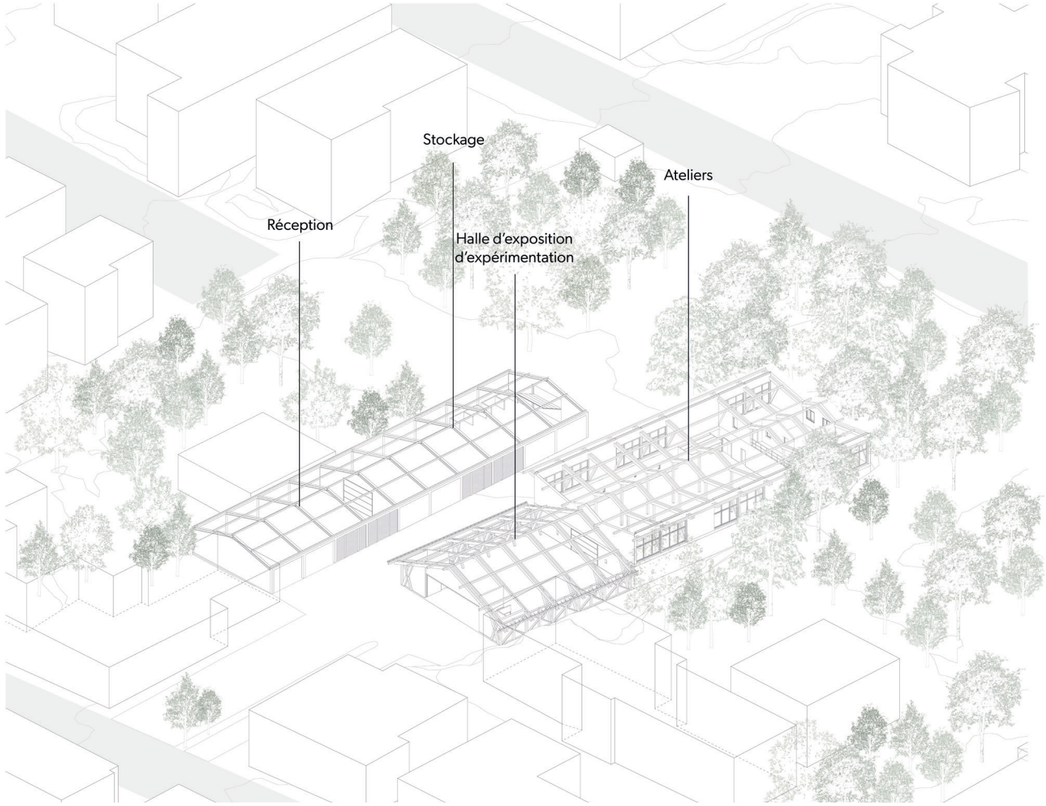
Axonométrie existant



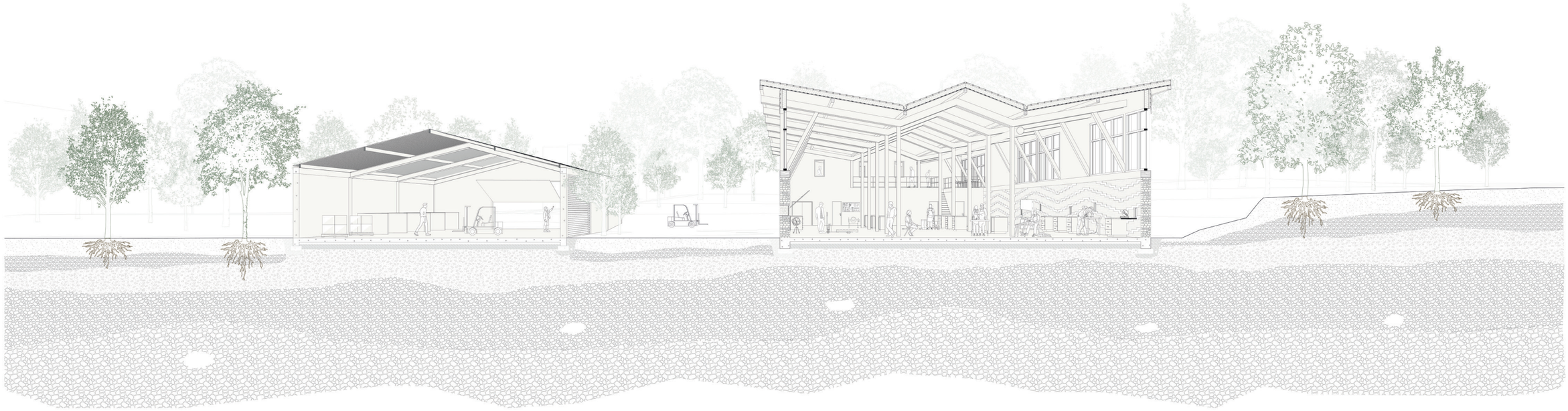
Axonométrie démolition



Axonométrie projet



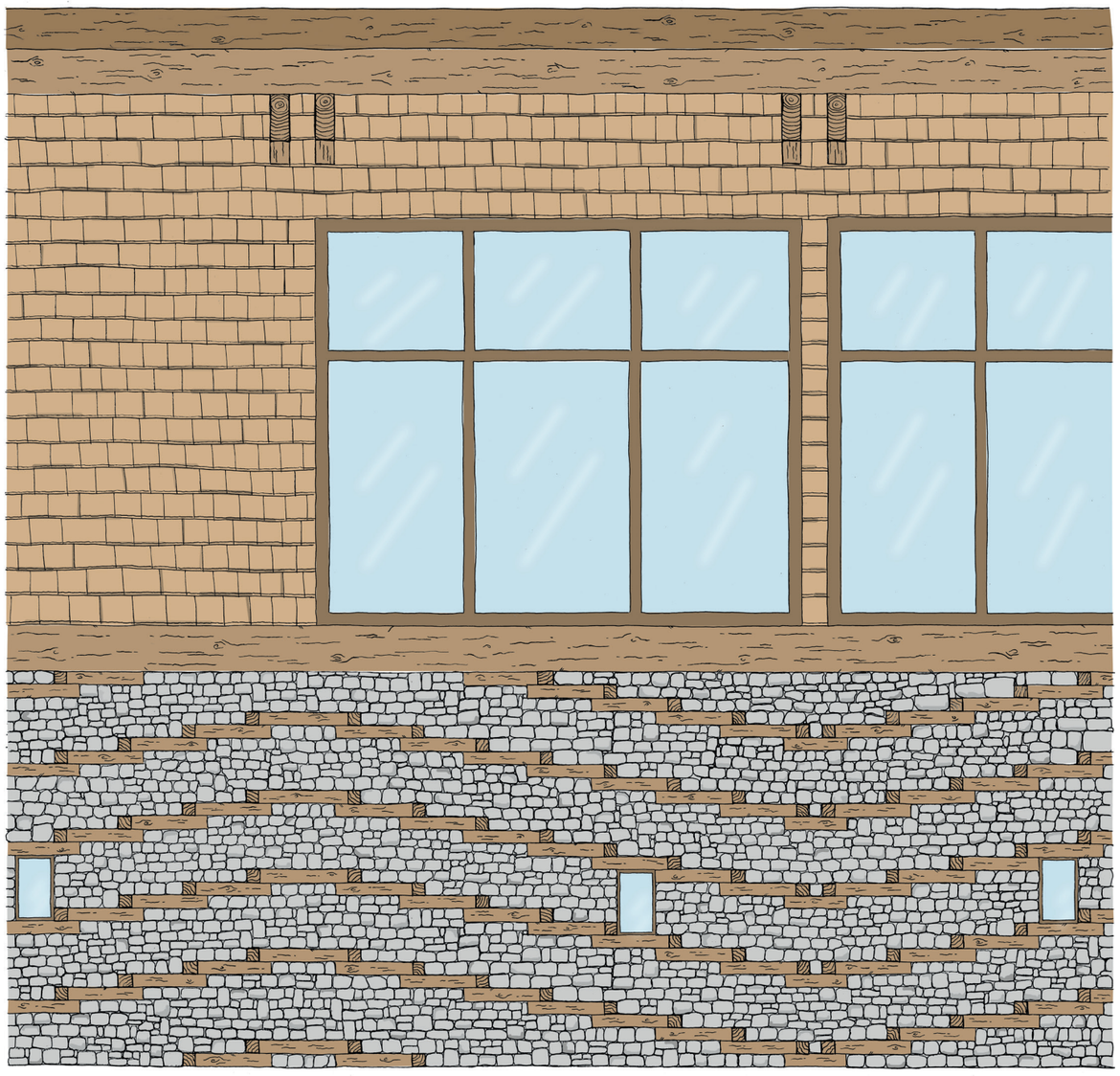
Axonométrie programmes

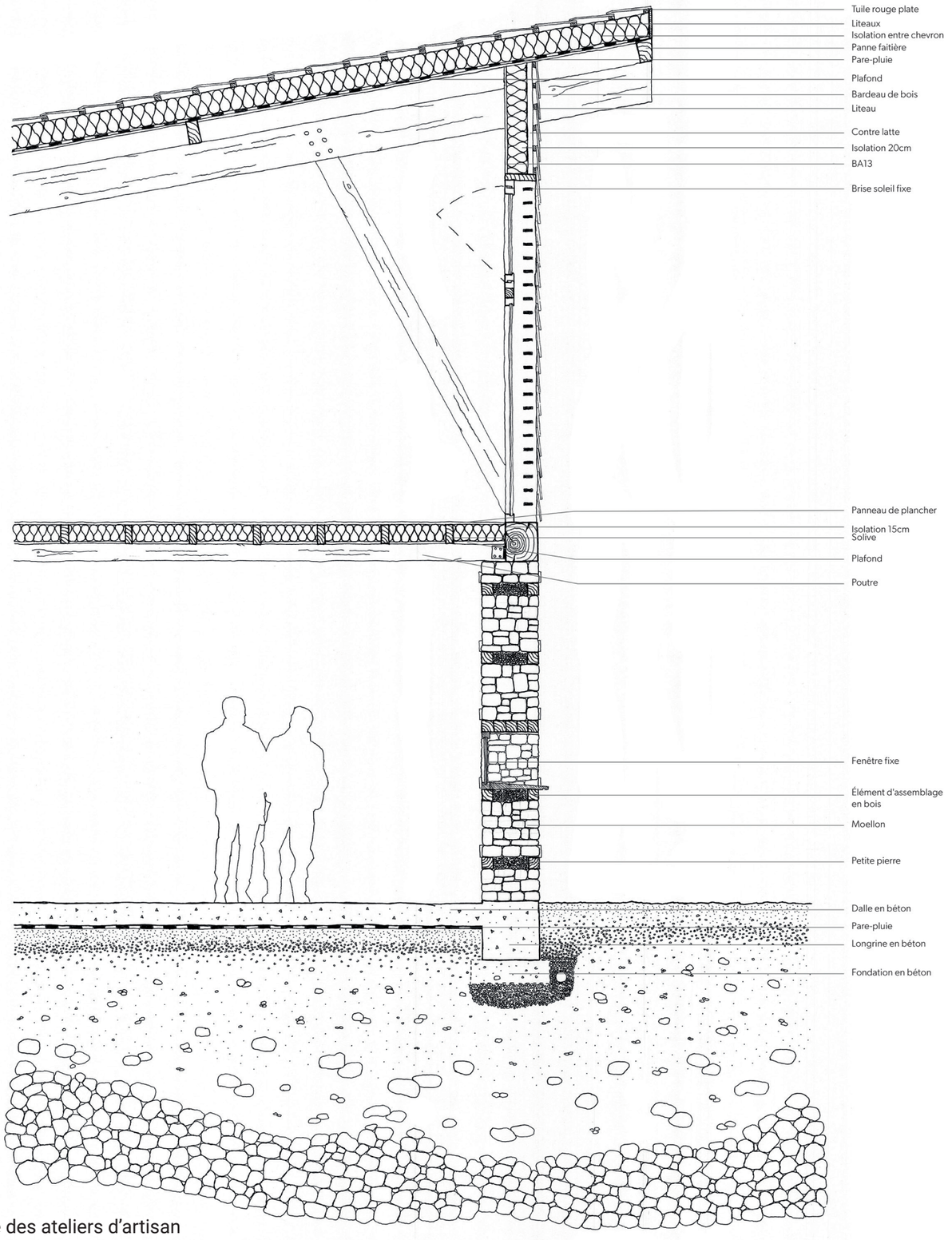


Coupe perspective de la zone de stockage et des ateliers

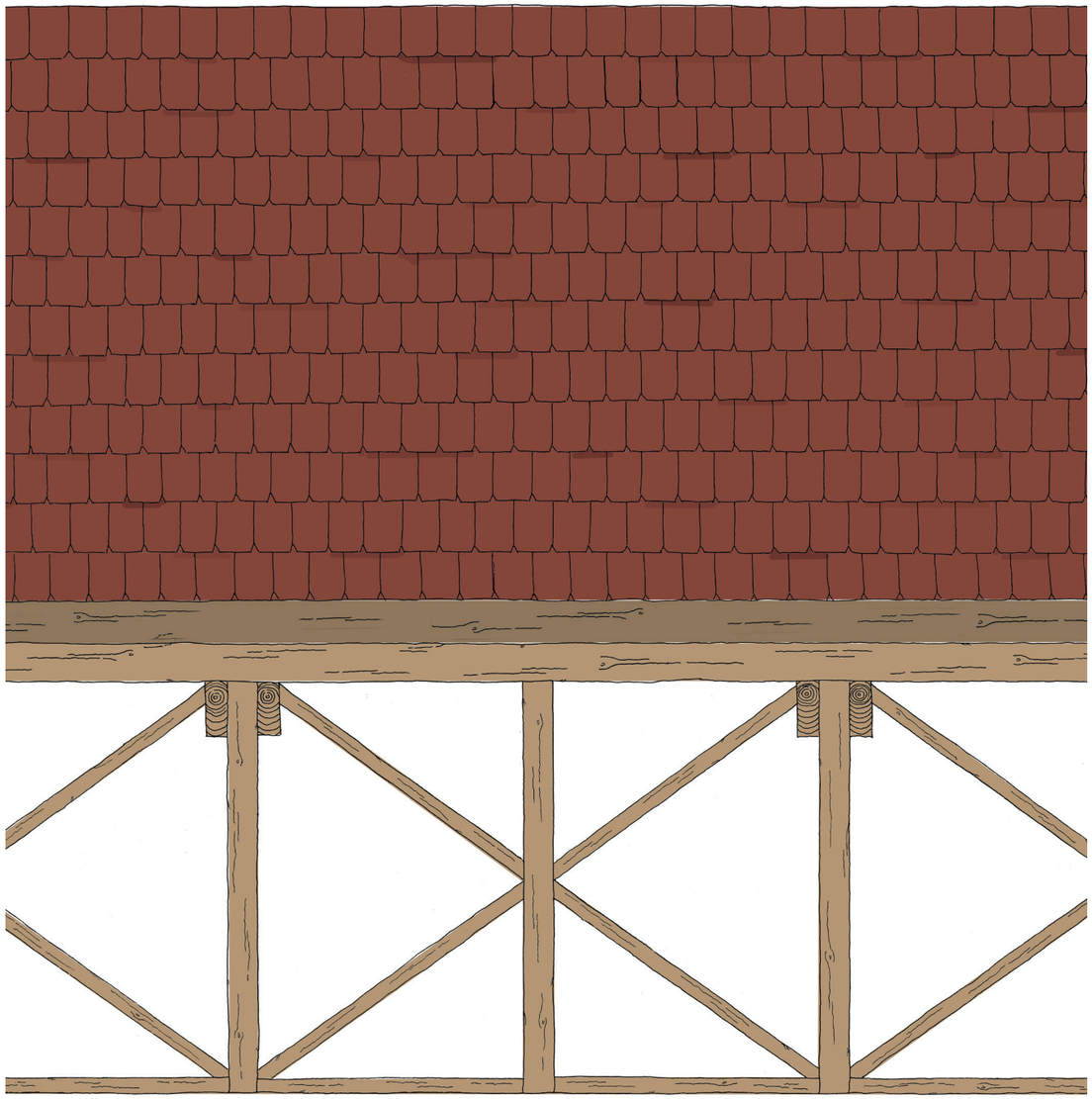


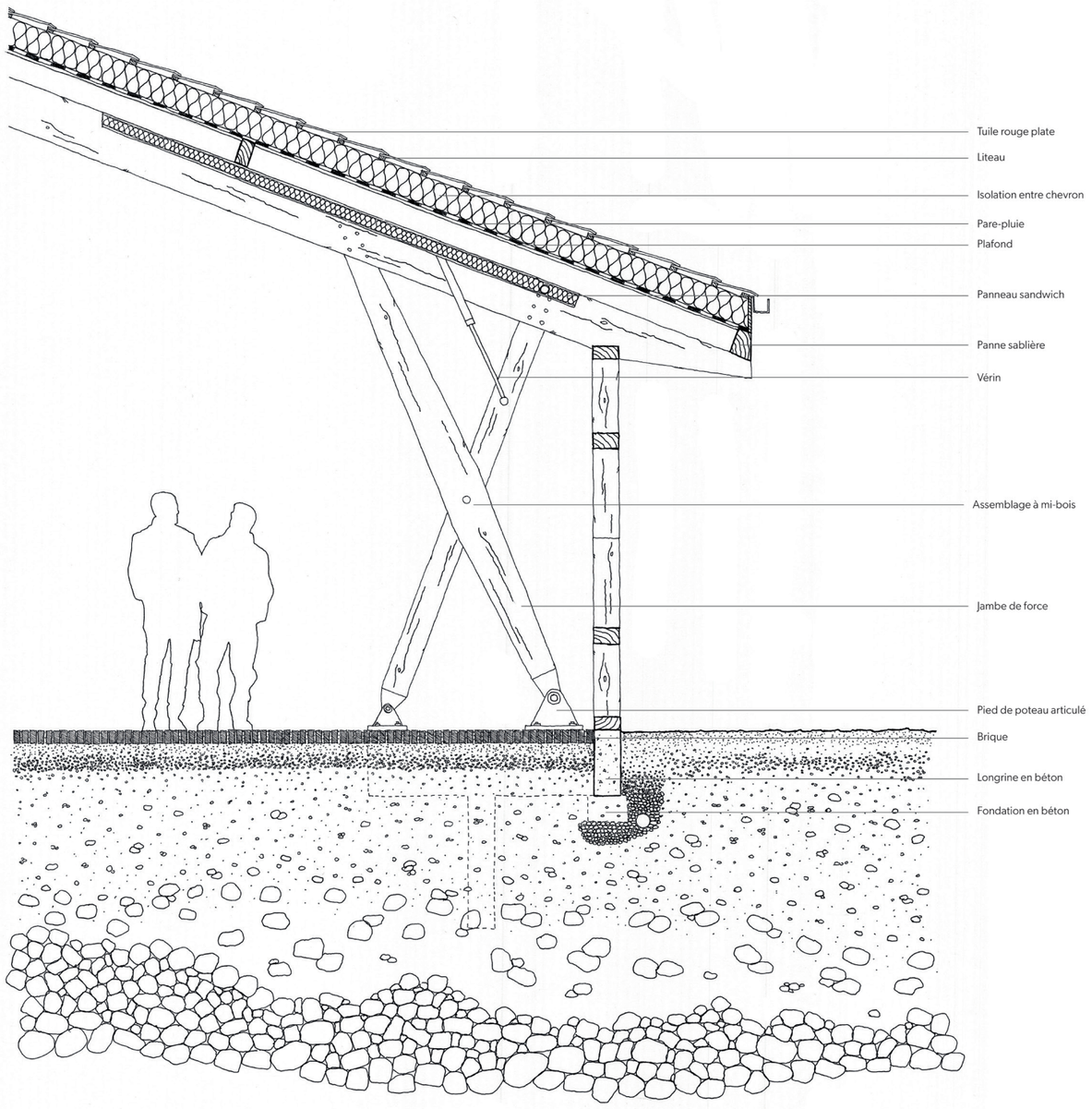
Plan RDC





Élévation et coupe de rive des ateliers d'artisan





Élévation et coupe de rive de la hallle d’exposition



Ambiance intérieure des ateliers



Ambiance intérieure de la halle d’exposition

Lilou GIRAUD